

Entretien fictif

WOLFGANG AMADEUS MOZART, LE FRÈRE RETROUVÉ

Par Gilbert GARIBAL



Janvier 1791. 5, Domgasse, à Vienne. Une petite maison ocre - trois niveaux et fenêtres étroites - blottie entre deux bâtisses plus hautes. En y pénétrant, j'entends les joyeuses cloches de la cathédrale Saint-Étienne, toute proche. Je fais une entrée sonorisée dans la demeure d'Amadeus Mozart ! Je toque au premier étage où il vit avec Constance. C'est elle qui m'ouvre, tout sourire : Une femme distinguée, brune et bouclée, regard perçant, corsage crème à guipures et jupe longue bordeaux. Elle me guide vers un grand salon où m'attend le maître, assis devant son clavecin et penché sur un papier à musique. Il se lève prestement et vient vers moi, plume d'oie en main, joyeux, comme son épouse. Petit, mince, teint très pâle, une épaisse chevelure blonde poudrée et tuyautée sur les côtés, des yeux bleus immenses, mobiles, rieurs. Un nez légèrement bosselé. Tunique lilas, chemise de lin dentelée, manchettes assorties sur de longues mains, bas de soie blanche, chaussures vernies noires à boucles : en m'asseyant à son invitation sur le divan de velours rouge, où il prend également place, à contre-jour, les jambes croisées, je suis impressionné, à vrai dire, charmé. À la fois par cet homme à l'élégance raffinée et l'enfant turbulent que je devine en lui !

L'HOMME

Wolfgang Amadeus Mozart : Nous pouvons nous tutoyer puisque nous sommes frères ! Tu viens me voir sur le site du Suprême Conseil de Méditerranée, n'est-ce pas ? Un très bon site, très riche et vivant !

Le rire de mon hôte résonne en cascades dans la pièce à haut plafond. Il est aussi puissant que la voix est douce, le français presque sans accent, la gestuelle bienveillante. Pas d'attitude supérieure, l'égalité par le tutoiement, un ton humoristique qui met à l'aise. Je me détends.

G.G. : *Que représente la musique pour toi ?*

W. A. M. : La vie, mon cher frère, la vie ! Mon père me l'a apprise pour ainsi dire à ma naissance ! Le premier air que j'ai respiré le 27 janvier 1756 en venant au monde... c'est l'air de musique ! (rire). Il me l'a fait percevoir, là où les autres petits enfants n'entendaient que du bruit ! En me jouant du violon, puisqu'il est l'auteur d'une méthode d'enseignement de cet instrument. Les notes de solfège sont vite devenues des mots pour moi. À 3 ans, avant même de savoir lire et compter ! Et depuis je les assemble instinctivement, elles deviennent des phrases. La musique, c'est une écriture qui chante. Et qui danse ! Je compense avec elle puisque ne suis pas poète, ni peintre, ni danseur, dommage : Voilà, je suis musicien, comme mon père. C'est mon destin, sans doute, mon bonheur, c'est sûr !

G.G. : *Tu as maintenant 34 ans, et déjà derrière toi un nombre de compositions impressionnant, dont tes œuvres enfantines : un concerto à 5 ans (muet KV2, 4 et 5, Allegro kv3) une symphonie à 7 ans (K 16 en si bémol majeur) et un opéra à 12 ans (Bastien et Bastienne) !...Et près de 650 œuvres à ce jour ! Comment expliques-tu cette puissance de travail ? ! Si je puis me permettre, quel est ton secret ? !*

W. A. M. : Oui, en termes de temps, c'est vrai, j'ai composé quelque 200 heures de musique ! Une symphonie me demande généralement une semaine et un opéra trois semaines ! J'ai la chance de travailler vite ! Une fois concentré sur mon sujet, comme un écrivain qui voit défiler des mots je suppose, moi j'entends la mélodie dans ma tête - c'est peut-être ça mon secret ! - elle se déroule et je la mets en notes...

G.G. : *Comme si tu étais sous dictée ? !*

W. A. M. : Va savoir, toujours est-il que c'est bien commode, je n'ai pas à retoucher, ni à raturer. En tout cas, j'ai toujours près de moi un papier à musique, une plume et un encrier, pour écrire ce que j'entends ! Je pourrais m'en passer, j'ai le privilège d'avoir l'oreille absolue et une excellente mémoire pour retranscrire. Mais ce matériel, je l'emporte partout, c'est une « habitude sacrée » ! Je crois en Dieu, je le prie chaque jour, je suppose qu'il m'aide ! Je ne m'appelle pas Amadeus (Qui aime Dieu, aimé de Dieu) pour rien !

G.G. : *Tu parles un Français admirable, mais aussi, je crois, l'Italien, l'Allemand, l'Anglais. Et je vois, près de ton clavecin, un clavicorde et un violon ! Tu es un excellent instrumentiste reconnu ! Qu'est-ce que tu ne sais pas faire ?*

W. A. M. : Je te l'ai dit, je ne sais pas danser, en tout cas mal, et je le regrette, notamment quand je suis invité à la cour, ça m'arrive, et dans les soirées bourgeoises ! En dehors des notes de musique, je ne sais pas non plus bien écrire les langues européennes. Mais j'ai appris à les parler pendant mes longs voyages en diligences d'abord avec ma mère, ensuite avec ma sœur, puis dans les salons et les palais des grandes villes ! Mon oreille musicale m'a beaucoup servi pour les pratiquer ! Quant aux instruments, je dois leur apprentissage à mon père. Il ne concevait pas l'écriture musicale sans un report immédiat sur un instrument. Comme il me manque ! Léopold ! Tu sais que mon père était aussi mon frère, je l'ai fait entrer dans ma loge, il y a cinq ans. Son initiation l'a bouleversé ! Et moi avec, ce soir-là ! Il n'aura été maçon que quelques mois. Il est mort en 1787.

G.G. : *Oui, malheureusement. Avant de parler de maçonnerie, je voudrais revenir sur ton enfance. Quels souvenirs en as-tu ? Qu'en as-tu gardé ?*

W. A. M. : Ma sœur Nanerl me dit souvent en plaisantant que je suis resté un enfant ! Je pense que c'est vrai ! Il habite en moi et je le cajole ! Je ne serais pas créatif et persévérant sans lui ! D'ailleurs, tu le vois, je n'ai pas beaucoup grandi physiquement, un mètre cinquante-deux, c'est un signe visible... !

Les souvenirs de mon enfance ? D'abord, la pédagogie rigoureuse de mon père pour m'inculquer le solfège et le goût des instruments en même temps. Et il a bien fait ! Ensuite, à l'opposé, la douceur et la prévenance de ma mère. Pour me soutenir et sans jamais me contrarier, en quoi que soit. La pauvre a trouvé la mort à Paris, bien trop tôt, suite à un refroidissement, contracté à côté de moi sur les routes.

Ces routes cahotantes, j'y ai passé ma vie, de 7 à 34 ans, mon âge aujourd'hui. Cela veut dire des milliers de kilomètres dans une vieille calèche de location, le clavecin sur le toit. J'ai fait le compte : 65 villes lors de mon premier tour d'Europe, 60 en Italie, ma véritable patrie musicale, 25 en France, dont Paris que je n'aime pas trop et encore 25 dans le nord de l'Europe. Tel que tu me vois, j'arrive de Hollande. 175 villes en 27 ans, pour un homme de « petite santé », à cause de mes rhumes, c'est tout de même pas mal, non ? Bref, l'Europe, c'est ma grande salle de concert !

Je sais ce qu'on me reproche : trop ludique, egocentrique, « m'as-tu-vu », et scatologique même, mais ces défauts soi-disant infantiles, m'amuse, me défoulent, me fortifient en fait ! Je les entretiens car ils stimulent ma pensée et ma créativité ! N'oublie pas que la musique passe par le corps ! Or, que nous sommes-nous avant tout, sinon des tubes digestifs ? Même nos émotions proviennent, jaillissent du corps, *peur, colère, tristesse, joie*. Je les ressens très bien au bout de mes doigts, en composant mes concertos pour piano. C'est parce que j'ai gardé cette sensibilité enfantine, que je suis capable, dit-on, de créer une « musique qui parle à l'âme ». Il m'arrive d'être en larmes ou empli de joie devant mon clavecin : je sais alors que mes notes s'aiment et se sont bien mariées entre elles !

J'ai gardé de l'enfance l'espièglerie, sans doute. Ma vie serait vraiment triste, si j'avais perdu le goût du jeu, de la provocation pour retenir l'attention ! Mais de l'enfant, l'adolescent puis l'adulte ! J'ai beaucoup appris, d'années en années, de concerts en concerts ! Être reçu, compris par des milliers de personnes, échanger avec elles à travers la musique, c'est très formateur ! Voilà sans doute pourquoi j'ai parcouru l'Europe, pendant tout ce temps, comme aucun de mes collègues musiciens ne l'a fait.

Au vrai, ce n'est pas l'argent qui m'a motivé – j'aime en avoir et le dépenser certes ! – mais ce qui m'a poussé en avant, c'est une soif du partage, une curiosité sans limites pour les êtres et les choses ! J'ai aussi une grande appétence pour tous les genres musicaux et Dieu sait si j'en ai rencontré au cours de mes voyages ! Bref, ce qui m'actionne, oui, c'est l'amour de mon art et l'amour des autres ! Et puis, je l'avoue, bien sûr j'ai besoin aussi d'être aimé, très aimé ! Les applaudissements d'une salle, cette réponse à ma musique, c'est un langage universel qui atteint tous mes sens. Il ne demande pas de traduction ! C'est un élixir qui coule aussitôt dans mes veines et me donne une énergie fantastique !

G.G. : *En fait, la rencontre est très importante pour toi !*

W. A. M. : Essentielle ! Avec le public, je viens de t'en parler. Avec aussi mes collègues ! Joseph HAYDN est le plus cher à mon cœur, je l'ai fait entrer en maçonnerie la même année que mon père, en 1785. Je suis très proche également de Jean-Sébastien Bach et de Georges-Frédéric Haendel. Ce sont eux, je dois le dire, qui m'ont vraiment libéré de la tutelle de ce père, que j'adorais pourtant ! Et c'est bien cette liberté qui m'a permis de rencontrer et d'épouser mon adorable Constance, que tu as vue tout à l'heure ! La famille Weber n'était pas trop d'accord pour ce mariage avec un saltimbanque ! Nous nous sommes mariés tout de même, juste après le succès de mon opéra, *L'Enlèvement au sérail* ! Un titre prémonitoire ! (rires)

G.G. : *Ton épouse, précisément, n'a pas trop souffert de tes éloignements professionnels ? !*

W.A.M. - Nous avons eu six enfants, je reviens tout de même souvent ! (rires, puis ton grave). Malheureusement, nous en avons perdu quatre de maladies ! Il nous reste nos fils bien aimés Carl Thomas et Franz Xavier, que Constance a parfaitement élevés ! J'ai cette chance d'avoir cette épouse aimante, attentionnée, qui tient très bien sa maison, comme tu peux le voir ! Je lui ai écrit presque chaque jour, pendant mes longs déplacements. Elle pourrait te le dire elle-même, mais elle est réservée, elle se retire toujours lors de mes entretiens ici. Bien sûr, c'est inévitable, on a dit qu'elle était volage et dépensière en mon absence, comme on a dit que j'avais des maîtresses dans chaque ville ! J'ai l'habitude des critiques et des louanges : je suis le « grossier pétomane » des uns et le « divin Mozart » des autres ! En attendant, Constance et moi sommes très attachés l'un à l'autre. Elle prend soin de moi de façon admirable, pour je compose dans l'équanimité. Elle est mon élément stabilisateur ! Pour ma part, je veille à ce qu'elle ne manque de rien et vive dans le confort. Nous sommes ensemble depuis huit ans. L'amour se mesure à sa... constance ! (rires)

LE COMPOSITEUR

G.G. - *J'observe, pendant que nous parlons, que tu bats la mesure avec tes pieds, et tes mains pianotent sur le velours du divan ! Tu es toujours en train de jouer de la musique, dis-moi ? !*

W.A.M. - Mon frère, sache que je ne joue pas, je compose ! (rire). Je peux très bien converser avec toi, sans perdre le fil, et aligner des notes dans ma tête ! Pour ne rien te cacher, je travaille sur un opéra en ce moment. Après les *Noces de Figaro* (1786) et *Don Giovanni* (1787), je profite d'être à Vienne pour sortir cette année mon *Così fan tutte* (1790). L'ensemble constituera ma *Trilogie italienne*, que je présente en collaboration avec le librettiste Lorenzo Da Ponte. J'ai deux autres projets ensuite...

G.G. : *Tu me démontres qu'à partir de ton merveilleux don musical, tant en composition qu'en interprétation, tu dois sans cesse composer !...*

W. A. M. : C'est-à-dire produire ! Sinon je m'ennuierais et serais oublié depuis longtemps ! La seule fois où, si je puis dire, je me suis relâché, j'ai traîné, c'est justement pour l'Ouverture de *Don Giovanni* ! Imagine l'événement : la veille de la première, je n'ai pas encore écrit une note ! Pas d'inspiration ! Mon entourage s'inquiète, davantage que moi encore ! Je décide de la composer pendant la nuit : je demande à Constance de me tenir éveillé... avec du punch, tout en me racontant des blagues ! Résultat : les blagues me font rire et le punch m'endort carrément ! Puis, je m'endors carrément sur ce divan, un peu éméché ! Heureusement Constance, très inquiète, me réveille à cinq heures du matin : j'ai mal à la tête, j'ouvre les yeux et, miracle... je vois les notes qui défilent, qui s'accordent, oui, qui s'aiment ! C'est gagné ! Trois heures plus tard, l'ouverture de *Don Giovanni* est écrite !

G.G. : Le verbe « aimer » jalonne ta vie. *Tu aimes les gens, les notes qui s'aiment, tu aimes les opéras... et tu aimes l'Italie !*

W. A. M. : Oui, passionnément ! Je t'ai parlé de Jean-Sébastien Bach, tout à l'heure. Eh bien, c'est grâce à lui, très tôt, que cette histoire italienne a commencé. D'abord, il m'a appris toutes les subtilités du contrepunt et l'étude de ses fugues m'a véritablement transporté et mis à l'écoute de « la musique du sud », si je puis dire. J'avais besoin d'assouplir la mienne, tout en gardant sa rigueur ! Et c'est son fils, Jean-Christien Bach qui m'a ouvert à la légèreté, à la fluidité même des opéras italiens.

En 1770, j'ai entendu à Rome le fameux *Miserere d'Allegri*, une œuvre interdite de reproduction, sous peine d'excommunication papale. Subjugué, j'ai recopié cette œuvre à 8 voix de mémoire, le soir même de mon écoute. Elle est réputée non copiable par simple écoute ! J'ai bien sûr été accusé de l'avoir volée ! Du coup par défi – à 15 ans, je voulais déjà me comparer ! – j'ai présenté ma version à Londres, en 1771, avec des improvisations en contrepunt, cette technique apprise de Bach, et entouré d'interprètes « sopranos ». Le Pape a alors levé son interdiction !

G.G. : *La musique italienne me fait penser à Antonio Salieri. Et, dit-on, à sa jalousie à ton encontre...*

W. A. M. : Antonio Salieri est depuis 6 ans, compositeur de la cour d'Autriche et ses opéras, présentés à Milan, à Venise, à Rome et à Paris, n'ont rien à envier aux miens ! Cette jalousie est une fable entretenue ! Il a 28 ans, donc 6 ans de moins que moi et toute sa carrière musicale est devant lui. En vérité, je sais qu'Antonio m'estime, comme je l'estime ! En revanche, ce qui l'agace prodigieusement, il me l'a dit, c'est que je me laisse aller à la vulgarité ! Il est plutôt comme vous dites en France, « collet monté » et il ne supporte pas, ce qu'il appelle mes obscénités ! Je peux comprendre, nous n'avons pas le même humour ! Qu'il y ait une certaine rivalité, une concurrence entre nous, c'est normal, après tout nous faisons le même métier. En tant que « créateurs de musique », nous ne sommes que de simples fournisseurs et c'est donc à celui qui remportera les commandes ! En fait nous constituons la « domesticité musicale » de Vienne, une subordination qui, je l'avoue, m'insupporte maintenant, moi si amoureux de la liberté ! Là est certainement ma différence avec Antonio Salieri. Tu veux vraiment la preuve de son amitié pour moi ? C'est lui qui m'a donné le surnom d'Amadeus, lorsqu'il m'a entendu jouer pour la première fois en Italie. Il y a répandu que j'étais un génie, l'aimé de Dieu ! Moi, je vois dans cette démarche de l'amour, mon frère, bien plus de la jalousie !

G.G. : *Il faut bien que nous parlions de musique maçonnique ! Tu as composé à ce jour une dizaine d'œuvres, dites maçonniques...*

W. A. M. : C'est exact ! On m'a même qualifié de « musicien maçon » ! Mais il faut bien s'entendre sur le terme de « musique maçonnique ». Pour moi, répondent à ce terme, les œuvres spécifiques - donc véritablement maçonniques par leurs références aux rituels - que j'ai écrites pour les loges que je fréquente, et qui me les ont demandées. Dont la loge Zur Wolthatigkeit (*La Bienfaisance*) à Vienne, où j'ai été initié. Qu'il s'agisse de ponctuer ou d'accompagner entièrement des cérémonies rituelles. Mais ce n'est pas parce que, dans mes compositions, j'assemble des notes autour de 3 accords – par exemple des tonalités à 3 bémols (*Mi bémol majeur, Do mineur*) et à 3 dièses (*La majeur, Fa dièse mineur*) –... qu'il s'agit systématiquement de tonalités maçonniques ! Je ne suis pas obsédé par une valeur symbolique à attribuer aux triples tonalités ! Je sais aussi que certaines de mes compositions typiquement maçonniques... ont quitté les loges pour des milieux profanes. On m'a pris souvent mes accords, sans mon accord ! (rires). D'où la généralisation qui a pu être faite avec ma musique, cataloguée complètement maçonnique. Ce qui est inexact !

Bref, j'insiste, il ne faut pas confondre *composition maçonnique* et *inspiration maçonnique*. Après *La Clémence de Titus*, mon opéra des Lumières - comme a dit un journaliste - j'ai donc deux projets en tête, deux commandes, au vrai. À livrer cette année même ! J'espère les mener à bien, car je commence à faiblir, après mes longs voyages ! La première commande est un singspiel en deux actes (une œuvre théâtrale chantée), précisément d'inspiration maçonnique, dont j'ai déjà le titre : *Die Zoberflöte* (littéralement, « la flûte qui enchante »). Le livret sera d'un frère de ma loge, Emmanuel Schikaneder. Ce singspiel sera joué dès septembre prochain dans son petit théâtre en bois d'un faubourg de Vienne... et peut être ailleurs. S'il a du succès !

G.G. : *Puis-je te demander quel est l'argument de ce singspiel ?*

W. A. M. : Ce que je peux te dire, sans dévoiler l'intrigue - même à un frère - (rires), c'est que l'action se déroule en Égypte. Tu peux déjà voir un symbole maçonnique dans ce cadre

oriental ! Le soleil, Isis et Osiris, seront évoqués, autres allusions ! Entre nous, cet opéra sera aussi une forme de pied de nez à notre impératrice Marie-Thérèse, qui est notoirement contre notre ordre, je ne sais pas pourquoi ! Nous ferons d'elle une « reine de la nuit », je ne t'en dis pas plus !

G.G. : *Et ta deuxième commande pour cette année ?*

W. A. M. : - Il s'agit d'un *Requiem* ! Il m'a été commandé par le Comte Franz de Walsegg. Je n'ai plus composé de musique sacrée depuis huit ans. Ma dernière est *La Messe en Ut mineur*. Ce sera vraiment un retour au religieux pour moi !

LE FRANC-MAÇON

Wolfgang Amadeus quitte le divan, s'étire, se tient le dos, tousse, fait quelques pas dans le salon. Alors qu'il passe dans la lumière de la fenêtre, je remarque soudain ses yeux cernés. C'est un homme fatigué qui se rassoit, cette fois près du clavecin, auquel il vole trois notes, puis pivote vers moi. Constance apparaît, radieuse, et nous sert un verre de vin blanc du Rhin. Le regard de Wolfgang brille de nouveau !

G.G. : *Mi, do, ré ! Association d'idée, ces trois notes, le chiffre trois, nous ramènent à la franc-maçonnerie ! Comment l'as-tu rencontrée ?*

W. A. M. : Je suis d'une famille de francs-maçons, depuis mon arrière-grand père Franz Mozart. C'est mon grand-père, Johann Mozart, relieur et maçon, qui m'a parlé le premier de cette fraternité, en me disant qu'on jouait de la musique dans les « loges ». À l'époque, j'avais cinq ou six ans, j'en ai entrevu pendant mes voyages. J'ai trouvé qu'elles ressemblaient à des églises. Alors, je me suis mis à imiter les sons des clavecins entendus à la messe pour composer des morceaux de musique sacrée. J'en ai offert un au docteur Wolff, un maçon qui m'a guéri de la variole à onze ans et que j'ai appelé *An die freude (Ode à la joie)*. Puis on m'a fait rencontrer le Docteur Franz-Anton Mesmer, un autre maçon, découvreur du magnétisme animal. Il m'a obtenu plusieurs commandes pour des directeurs de théâtres, eux-mêmes maçons, dont le réputé Joseph Sonnenfels.

G.G. : *C'est donc par la musique que tu es arrivé à la franc-maçonnerie ?*

W. A. M. : En quelque sorte ! Puisqu'ayant mis progressivement, à ma façon, la « fraternité en notes », cette forme musicale coïncidait avec les thèmes théâtraux de l'époque, à visée humaniste. Mon vrai départ m'a été donné par un directeur de théâtre, le baron Tobias Von Gebler, un autre frère, qui m'a commandé la musique d'un drame héroïque, Thamos, König in Aegypten (Thamos, roi d'Égypte). C'est sans doute avec l'influence de cette pièce que je me suis approché de *La Flûte enchantée...* et d'une loge maçonnique ! À la *Zur Wohthatigkeit (La Bienfaisance)*, je te l'ai dit. Cette petite loge, très récemment ouverte, avait besoin d'un frère pour tenir la colonne d'harmonie, c'est-à-dire pour être le « faiseur de musique », et j'ai présenté ma demande d'adhésion ! J'ai été accepté apprenti-maçon le 14 décembre 1784, parrainé par le Vénérable frère Otto Von Gemmingen. J'avais 28 ans.

G.G. : *Quel souvenir gardes-tu de ta réception ?*

W. A. M. : J'ai été très troublé, bien sûr, par la solennité, la gravité même de cette cérémonie. Je ne m'attendais pas à vivre une telle émotion forte ! J'ai pensé à mes aïeux, Franz et Johan, j'ai senti leur présence et monter mon désir de continuer la lignée en loge ! J'ai tout de même été étonné par cette tradition qui veut que les « frères à talent » dont je fais partie comme musicien, dînent avec les commis, en cuisine. Et pas dans la salle à manger commune ! J'ai eu l'impression momentanée d'être encore considéré comme le saltimbanque de mes tournées européennes ! Mais j'ai heureusement compris le sens de ce rituel, qui n'était pas une brimade pour un novice, mais l'apprentissage de l'humilité. Et, selon la coutume, j'ai été reçu compagnon maçon, le mois suivant, en janvier 1785, dans la loge Zur Wahren Eintract (L'espoir couronné) puis maître maçon quelques jours après. J'ai alors pu dîner dans la salle à manger !

G.G. : *Progression rapide !*

W. A. M. : Oui, évidemment, rien à voir avec celle des ouvriers de chantier à l'époque des cathédrales ! Tu le sais bien, c'est la symbolique qui compte, pas les appellations ni les fonctions. La preuve pour moi, bien au contraire d'en tirer quelque vanité, ce qui a été surtout rapide, tellement j'étais enthousiasmé, c'est ma composition en quatre jours de trois musiques maçonniques, correspondant à ces trois cérémonies : un concerto pour quatuor à cordes pour chacun des degrés. En les écrivant, j'ai précisément beaucoup pensé aux constructeurs du Moyen Âge. Eux aussi étaient des créateurs sur leurs échafaudages, mais sur un temps long !

G.G. : *Comment parviens-tu à traduire cet enthousiasme dans la musique maçonnique ?*

W. A. M. : Je vois des images, des situations, dans l'exercice des rituels ! Ils sont rythmés par des ruptures et des reprises. Il m'arrive de composer pendant les tenues. Dans ma tête, les intervalles deviennent en loge des « espaces-temps » qui séparent mes notes. C'est dans les silences que surgissent souvent mes sentiments. J'ai déjà vécu cette articulation émotionnelle en écrivant *Les Noces de Figaro. Promesse, espoir, amour, joie, peur, tristesse, déception, colère, violence*, la musique est à même de tout dire. Et la musique maçonnique ne fait pas exception, sauf que sa dramaturgie est bienveillante, pacifique ! Et tellement évocatrice ! Je peux voir le lever du jour dans l'ouverture du compas, l'élévation vers le ciel dans la branche de l'équerre dressée ou la descente en soi dans le fil à plomb ! Ou encore entendre des battements de cœur dans le scintillement de la voûte étoilée ! L'univers est vivant, et nous vivons à l'unisson. Les rituels manifestent bien cette dynamique, cette harmonie ! Les symboles maçonniques sont visibles par l'œil, ils sont aussi audibles par l'oreille ! Certes, leur interprétation musicale exige un choix particulier d'instruments. Ce sont des intonations, des voix à côté des nôtres, dans ce lieu d'expression qu'est la loge. Et dans ce temps hors du temps ! C'est bien l'observation et le ressenti, bref un vécu personnel intense en loge qui m'ont permis de composer *L'Hymne au soleil, Le Voyage des compagnons, Enlaçons nos mains, Éloge de l'amitié* et, tout récemment un *Requiem* pour deux frères décédés. Ces morceaux n'existeraient pas si je n'avais pas été franc-maçon !

G.G. : *Avec ces compositions spécifiques, tu me confirmes que tu as mis « la fraternité en notes » ! En dehors de cette fraternité avec la musique, comment vis-tu celle de la maçonnerie ?*

W. A. M. : À vrai dire, je ne m'attendais pas à trouver des frères, au sens d'une vraie famille, dans cette communauté. Dès que j'ai été reçu maçon, c'est comme si j'en avais toujours connu les membres. Comme si j'étais leur frère de sang ! Nous nous sommes aimés tout de suite ! Je ne suis pas entré en maçonnerie par intérêt mais pour y vivre une liberté, après une enfance et une adolescence de servitudes, passées sur les routes à divertir les autres. J'ai connu des difficultés matérielles, les frères m'ont immédiatement aidé. Comme je les ai aidés moi-même en retour, quand je l'ai pu. J'ai beaucoup apprécié cette réciprocité sans calcul ! Cette suite de rencontres en loge, à l'image de celles que j'ai faites au dehors, m'a comblé !

La franc-maçonnerie m'a aussi permis deux autres fraternités particulières : une fraternité avec Dieu, mais oui, dont je me suis vraiment rapproché. Je le fréquente et remercie maintenant chaque jour. J'accepte sa volonté avec respect. Et au risque de t'étonner, je fraternise aussi désormais avec la mort ! Finies l'angoisse et la peur : après le décès de mes parents, j'ai compris que la mort est évidemment le seul et vrai but de notre vie. J'ai noué avec elle des relations tellement étroites, que loin de me terrifier, elle m'apaise et me console au plus haut point ! Je vis en intimité avec elle à travers la musique. La grâce de Dieu m'a enfin permis d'apprendre que la mort est la clé de notre vrai bonheur !

G.G. : *En quelque sorte, avec ta musique si « parlante », tu as sublimé le tragique de la condition humaine pour parvenir à la sérénité... !*

W. A. M. : ...Et aussi, à la liberté intérieure ! Grâce aux métaphores de l'Art Royal, je suis sans doute devenu un romantique !

.....
Je me réveille ! Quel rêve étrange j'ai fait, quel merveilleux privilège cette rencontre onirique ! Cette nuit, j'ai tutoyé Mozart !

Notre frère Wolfgang Amadeus Mozart est mort à 35 ans, emporté par une hémorragie cérébrale et une broncho-pneumonie terminale, le 5 décembre 1791 à Vienne. Une étoile filante, dont la lumière éclaire à jamais le ciel musical !

Compositeur le plus populaire de l'histoire de la musique occidentale, il continue de rayonner sur le monde entier. Parce qu'il traverse le temps, parce qu'il accompagne notre vie, parce que ses mélodies nous emportent... Mozart nous fera toujours rêver !